

« Ce n'est pas difficile, mais il faut de la volonté et du courage.

— C'est effrayant ! dirent les deux femmes en frissonnant.

Tomaho jugea que le moment d'intervenir était venu.

— Que Rosée-du-Matin et Conception se rassurent, dit-il simplement.

« Je les porterai jusqu'à la rive.

« Je les aime, elles peuvent avoir confiance en ma parole. »

Il n'y avait plus d'objection à faire, et d'ailleurs, comme l'avait dit Sans-Nez, il n'y avait que ce moyen de sortir de la tour.

Mademoiselle d'Éragny tendit la main en signe de remerciement, et Conception se serra contre son mari avec un reste d'effroi.

Voilà qui est entendu, fit joyeusement le Parisien.

« Tomaho nage comme une bande de canards.

« Vous pouvez être tranquilles. »

.....
Une demi-heure après, la petite troupe avait gagné un endroit convenable.

Un feu de bois sec, brûlant sans fumée, fut allumé, et chacun s'empressa de se sécher au plus vite.

Trois coups de fusil heureux de Tomaho devaient fournir le dîner qui rôtiissait grand train, quand une voix cria :

— Place au feu et à la chandelle !

« Voilà mon billet de logement ; je suis squatter au service du comte de Lincoln. »

Et, au milieu d'un nuage de fumée produite par son éternelle pipe, on aperçut Bouléreau.

— Trempe comme une soupe ! dit-il.

« Mais j'ai conservé mon brûle-gueule ; ma blague est intacte, et vive la joie. »

Tout le monde regardait Bouléreau avec étonnement.

— Ah ! ah ! dit le squatter.

« Vos six paires d'yeux braqués sur moi comme des pistolets semblent me demander des explications ou la mort.

« En attendant que le rôti soit prêt je vais vous conter ça. »

Et Bouléreau fit le récit des événements.

Il termina en disant :

— Je me trouvais bloqué dans mon espèce de trou à renard qui était le canal souterrain d'un filet d'eau descendant des flancs de la montagne dans l'intérieur.

« Les coups de mine avaient dérangé le cours du ruisseau.

« J'étais à sec... sans l'être.

« De l'humidité, quoi ! mais pas gênante.

« Quand tout fut fini, n'est-ce pas ? plus de balles, plus rien, j'ai cherché à me terrer et je me suis enfoncé le plus possible dans mon trou... un sacré trou qui n'en finissait pas, et qui m'a conduit dans un tas de souterrains au bout desquels j'ai trouvé la Tour du Sorcier... et me voilà !

Mademoiselle d'Éragny avait senti le plus violent désespoir en apprenant que son père se trouvait aux mains des pirates.

Elle jugea que tout était perdu ; car comment tenter maintenant de sauver le colonel ?

Mais Bouléreau dit joyeusement :

— Mademoiselle, quand on a des yeux comme vous, on ne les use pas à pleurer.

« Quand on a des diamants pareils, il faut les conserver avec soin.

« Je ne crois pas, moi, que votre père mourra.

« John Huggs, voyez-vous, est un Yankee.

« Un Yankee sait ce que c'est qu'un capital.

« Votre père représente une somme ronde, pas vrai ?

Mademoiselle d'Éragny reprit bon courage.

Hélas ! elle ignorait que le colonel devait refuser une transaction qu'il jugeait déshonorante.

Deux heures plus tard, le petit bivouac était endormi.

Tous les trappeurs avaient avoué qu'ils tombaient de sommeil.

Ils dormirent comme des sourds.

De faction à tour de rôle, celui qui terminait sa veille avait toutes les peines du monde à réveiller son camarade.

Bouléreau, pipe aux dents, avait tout préparé pour le repas du matin.

Le café fumait, répandant ses parfums délicats.

Conception et Rosée-du-Matin, charmantes toutes deux les trappeurs en leur prodiguant des remerciements pour leur bonne garde.

Tout à coup Sans-Nez se coucha à terre en disant :

— Vite !

« Finissez le déjeuner.

« Silence ! »

Il écouta l'oreille au sol, puis il se releva.

— Étrange ! dit-il.

Bouléreau, le géant le pirate lui-même se mirent à leur tour à interroger la terre.

Ils ne purent se rendre compte de ce qui se passait à distance, eux, si accoutumés à définir tous les bruits de la prairie.

— Eh bien ? fit Sans-Nez.

« Vos avis ?

— C'est une musique ! dit Tomaho ; une très-grande musique.

— ... Enragée ! ajouta Bouléreau. On dirait que tous les instruments connus et inconnus résonnent à deux milles des environs.

— C'est une armée !

— Quelle armée.

La troupe d'Austin, peut-être un millier de musiciens.

— Et puis la milice d'Austin ne se risquerait pas en plaine.

— C'est vrai.

Sans-Nez jeta un regard sur le pirate prisonnier.

— Toi ! lui dit-il brutalement, tu me gênes beaucoup.

« Si l'on te donne la clef des champs, tu vas avertir l'ennemi.

— Qui sait dit le pirate, si cet ennemi n'est pas le mien ?

« Te prendre est sûr ! dit Sans-Nez : te laisser vivre est incertain.

— Mon ami, dit mademoiselle d'Éragny, cet homme n'a pas l'air méchant : le tuer nous porterait malheur.

« Nous découperons la cravate de chanvre et nous en prendrons chacun un morceau pour avoir bonne chance.

— Mademoiselle, dit le pirate, intéressez-vous pour moi.

« Vous ne vous en repentirez pas ; je vaudrais mieux que mon état.

« Un malheur m'a jeté dans la prairie.

« Une mauvaise rencontre m'a entraînée à être brigand.

« Mais j'en ai assez.

« Si je pouvais devenir un honnête trappeur, je serais au comble de mes vœux, et je souhaite mourir dans la peau d'un honnête homme.

La figure du pirate prévenait en sa faveur. Son accent était plein de vérité.

— Cet homme ne me déplaît pas trop fit Bouléreau.

— Je me chargerai de veiller sur lui, ajouta Tomaho que Conception avait engagé à faire grâce.

— Croyez-vous, messieurs, dit le pirate que je n'aimerais pas mieux vivre avec vous ou mourir en votre compagnie que crever comme un chien galleux ?

— Soit ! dit Sans-Nez.

« Tomaho répond de toi.

« Tu vas demeurer avec lui.

« Tout deux vous ferez disparaître les traces du bivouac.

« Puis vous nous suivrez de loin, dans la direction du bruit,

« Moi et Bouléreau, nous allons voir de quoi il retourne.

— Mesdames, dit le pirate, je me nomme Pierson.

« Je suis un bon garçon et pas lâche !

« Ma vie est à vous.

— En route ! dit Sans-Nez.

« Veille au grain, Tomaho.

Le Parisien et Bouléreau se mirent en marche.

Ils avancèrent rapidement, non sans précaution.

Ils atteignirent au bout d'une demi-heure le sommet d'une colline qui leur barrait la vue, ils se cachèrent et gagnèrent en rampant une sorte de belvédère naturel.

Le bruit qu'ils avaient entendu s'était peu à peu transformé en un vacarme assourdissant.

Ils étaient extrêmement curieux d'en connaître la cause.

Tout à coup l'autre versant de la colline leur apparut ; dans la prairie, à deux ou trois mille pas ils aperçurent une armée en marche.

Cette armée était forte de six ou huit cents hommes, divisée en trois bataillon de huit compagnies.

Et tout en marchant, elle exécutait des évolutions.

Tantôt elle avançait en colonne, tantôt en ligne.

Elle avait des tirailleurs en flancs, une avant-garde et une arrière-garde de cavalerie.

Les mouvements n'étaient point parfaits.

Toutefois Sans-Nez n'avait jamais vu les milices mexicaines capables de pareilles manœuvres.

Premier et grand étonnement.

Mais ce qui était bizarre, inouï, invraisemblable, c'est que ces soldats devaient être des musiciens.

Comment expliquer autrement l'effrayant tintamarre de tant d'instruments qui retentissaient ?

De leurs yeux perçants, les Trappeurs distinguaient nettement un chef à cheval qui commandait avec un porte-voix et qui faisait force gestes, se donnant beaucoup de mouvement.

Marchait-on, les instruments jouaient.

S'arrêtait-on, le calme était profond.

On ne pouvait encore deviner à qui l'on avait affaire.

Sans-Nez était dans une stupéfaction profonde et littéralement absorbé.

Bouléreau inquiet ne s'apercevait même pas que sa pipe venait de s'éteindre.

Il fumait... du vent.

Enfin nos deux compagnons, après réflexion, se regardèrent en hochant la tête.

Sans-Nez manifesta le premier son étonnement :

« En voilà une forte, une salée, une des plus épatantes qu'il soit possible de rêver !

« pour être ahuri, je le suis.

« A-t-on jamais entendu pareil bruit dans la savane ?

(A suivre.)

LA PRESCRIPTION DU DR. NELSON

Est le meilleur remède pour le

Rhume, Bronchite, Etc.

25c. LA BOUTEILLE

Laviolette & Nelson, pharmaciens, 1605 Notre-Dame.
Importateurs de Remèdes Français, Agents pour la
Liquore de Goudron de Norwège.